



AMI, ENTENDS-TU?

ZEDELGEM FREEDOM MONUMENT, A BITTERSWEET FREEDOM

Abdon Bardiaux, a resistant and survivor of the Breendonk fort in Belgium, said “Democracy is an everyday struggle”. Today, the fight is on the monument De Letse Bijenkorf («The Latvian hive») of Zedelgem, commune of West-Flanders.

Inaugurated in 2018, it provokes many reactions in memory circles but very little in the political sphere.

The origins

For several years, the municipality of Zedelgem has chosen to highlight its historical heritage, notably the site of the Vloethemveld where, at the end of 44, camps were created by the British and maintained until September 46. The camps included 12,000 Latvians, which prompted the municipality to maintain links with Latvia. The development of this site or the recognition of the descendants of former prisoners of war is obviously not criticized here. Where the problem lies is the paradox that this monument reveals: the development of freedom as well as the honour of Latvian legionaries, held by the British after the Second World War.

12,000 bees in the hive, representing 12,000 legionaries. Pol Denys, pivot of the project and municipal councillor Vlaams Belang in Zedelgem, anticipated a controversy, which did not prevent him from maintaining the project.

But who are these Latvian legionaries to whom this monument partially pays homage?

Two SS divisions

In January 43, this legion is composed of two divisions: the 15th SS division (Lettische Nr.1) and the 19th SS division (Lettische Nr.2). It suffered great losses against the Soviets who invaded Latvia in June 40. At the end of the conflict, men of this division fled to the West and surrendered to the Allies. Part of it will be parked in the Zedelgem camp, where they fear to be handed over to the USSR. When the camp closed, these prisoners acquired the status of Displaced Persons («displaced persons») and emigrated to Western countries, notably in the United States and Australia, where their anti-Communist discourse echoed the beginning of the Cold War.

Of hidden war crimes

Even if these soldiers claimed to be between two totalitarianism, it would be naive to think that they were all acting for an ideal number or out of submission to authority. Some are volunteers, known for their brutality and anti-Semitic and anti-communist fanaticism, followers of the Nazi ideology. In its name, this legion has committed war crimes against the civilian population and the Jewish community, or during clashes with the Red Army. A well-known example is the Sonderkommando led by Sturmbannführer Victor Arājs. According to reports and testimonies from both Western and Soviet Allies, or a declassified report from the CIA, he is responsible for the death of 50,000 Jews in Latvia and 50,000 more in Belarus in the Minsk region in particular. Even more disturbing is the tribute paid during the inauguration ceremony at the SS-Standartenführer Vilis Janums, collaborator and holder of the highest German honours of the WW2, alongside major Nazi criminals.

How can we tolerate this monument in a democratic country? How can we defend the fight of men in favor of the Nazi regime? How did these legionaries become both heroes and victims of war?

The Belgian shame

The political world has a duty to come forward. This monument and what it conveys on our soil is unacceptable, however, only André Flahaut, Minister of State and former Minister of Defence, has appeared.

In the meantime, through this deplorable inaction of our leaders, the Forward site of the American Jewish community, which lists monuments honouring former Nazis, gives us this sad honour by saying: Belgium, the only Western European country on this list.

Jill L

LE MONUMENT DE LA « LIBERTÉ » À ZEDELGEM, UNE LIBERTÉ AU GOÛT AMER

Abdon Bardiaux, résistant et rescapé du fort de Breendonk en Belgique disait « La démocratie est un combat de tous les jours ». Aujourd'hui, le combat se porte sur le monument De Letse Bijenkorf (« La ruche lettone ») de Zedelgem, commune de Flandre-Occidentale.

Inauguré en 2018, il suscite de nombreuses réactions dans les milieux de mémoire mais bien peu dans la sphère politique.

Les origines

La commune de Zedelgem choisit depuis plusieurs années de mettre son patrimoine historique en valeur notamment le site du Vloethemveld où fin 44, des camps sont créés par les Britanniques et maintenus jusqu'en septembre 46. Dans ces camps se trouvaient notamment 12 000 Lettons, ce qui a poussé la commune à entretenir des liens avec la Lettonie. La mise en valeur de ce site ou la reconnaissance des descendants d'anciens prisonniers de guerre n'est évidemment pas critiquée ici. Là où le bât blesse, c'est le paradoxe que ce monument révèle : la mise en valeur de la liberté autant que la mise à l'honneur de légionnaires lettons, détenus par les Britanniques après la Seconde Guerre mondiale.

12 000 abeilles dans la ruche donc, représentant 12 000 légionnaires. Pol Denys, pivot du projet et conseiller communal Vlaams Belang à Zedelgem, prévoyait une polémique, ce qui ne l'a pas empêché de maintenir ledit projet.

Mais qui sont ces légionnaires lettons auxquels ce monument rend en partie hommage ?

Deux divisions SS

En janvier 43, cette légion est composée de deux divisions : la 15e division SS (Lettische Nr.1) et la 19e division SS (Lettische Nr.2). Elle connaît de grandes pertes face aux Soviétiques qui ont envahi la Lettonie dès juin 40. À la fin du conflit, des hommes de cette division fuient à l'Ouest et se rendent aux Alliés. Une partie sera parquée dans le camp de Zedelgem, où ils craignent d'être livrés à l'URSS. À la fermeture du camp, ces prisonniers acquièrent le statut de Displaced Persons (« personnes déplacées ») et émigrent vers des pays occidentaux notamment aux Etats-Unis et en Australie où leur discours anticommuniste rencontre un écho avec le début de la Guerre froide.

Des crimes de guerre occultés

Même si ces soldats ont prétexté « se retrouver entre deux totalitarismes », il serait naïf de penser qu'ils agissaient tous pour un nombre idéal ou par soumission à l'autorité. Certains sont des volontaires, réputés pour leur brutalité et leur fanatisme antisémite et anti-communiste, adeptes de l'idéologie nazie. En son nom, cette légion a commis des crimes de guerre à l'encontre de la population civile et de la communauté juive, ou encore lors des affrontements avec l'Armée rouge. Un exemple connu est celui du Sonderkommando dirigé par le Sturmbannführer Victor Arājs. Selon des rapports et témoignages provenant tant des Alliés occidentaux que soviétiques, ou encore un rapport déclassifié émanant de la CIA, il serait responsable de la mort de 50.000 juifs en Lettonie et 50.000 de plus en Biélorussie dans la région de Minsk notamment. Plus dérangeant encore, l'hommage rendu lors de la cérémonie d'inauguration au SS-Standartenführer Vilis Janums, collaborateur et titulaire des plus hautes distinctions allemandes de la WW2, à côté de grands criminels nazis.

Comment peut-on tolérer ce monument en pays démocratique ? Comment peut-on défendre le combat d'hommes en faveur du régime nazi ? Comment ces légionnaires sont-ils à la fois devenus des héros et victimes de guerre ?

La honte belge

Le monde politique a le devoir de se manifester. Ce monument et ce qu'il véhicule sur notre sol est inacceptable pourtant, seul André Flahaut, Ministre d'Etat et ancien Ministre de la Défense, s'est manifesté.

En attendant, par cette inaction déplorable de nos dirigeants, le site Forward de la communauté juive américaine qui recense les monuments honorant d'anciens nazis, nous rend ce triste honneur par ledit monument : La Belgique, seul pays d'Europe occidentale à se trouver sur cette liste.

Jill L